Document généré le 3 juil. 2025 00:50

Revue d'histoire de l'Amérique française

Duvicq, Nelly, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2019), 238 p.

Caroline Desruisseaux

Volume 73, numéro 4, printemps 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1071210ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1071210ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desruisseaux, C. (2020). Compte rendu de [Duvicq, Nelly, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2019), 238 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *73*(4), 91–94. https://doi.org/10.7202/1071210ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

débats et la recherche sur les rapports entre l'Église et l'État. Encore ici cependant l'auteur ne s'interroge pas sur les raisons du déclin de l'Église. Cette absence est probablement due au fait que Dumas aborde la relation dont il parle de manière essentiellement empirique et fonctionnelle. Nulle trace ici de rapports de force inscrits dans des conjonctures qui se transforment. Qu'en est-il, par exemple, du passage de l'État libéral à l'État providence ainsi que de l'avènement de la société de consommation et de la culture de masse si l'on cherche à comprendre les raisons du recul de l'Église durant cette période ?

Finalement, l'auteur me paraît sous-estimer le poids et la place de l'Église comme institution jusqu'au début des années 1960. Dumas réussit à démontrer empiriquement le déclin de l'Église, c'est le grand mérite de cet ouvrage, mais il ne faudrait pas pour autant oublier que l'Église a imposé son conservatisme social à une grande partie de la société civile jusqu'à la victoire du Parti libéral en 1960. À force de critiquer les mythes de la Révolution tranquille et de la Grande Noirceur, gardons-nous d'effacer en même temps la mémoire d'une gouverne politico-ecclésiastique autoritaire et passéiste, en même temps que petitement démocratique.

Gilles Bourque
Professeur émérite, Sociologie
UQAM

Duvicq, Nelly, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2019), 238 p.

Puisque l'artiste esquimau ne peut parler votre langue,
il essaie, par son art, de vous expliquer la lutte
de ses ancêtres pour la survie.
Paulosie Sivuak

L'histoire culturelle des peuples autochtones occupe un espace croissant en sciences sociales depuis le mouvement Idle No More. Au Québec, un discours critique sur la littérature autochtone s'est manifesté depuis la parution d'*Histoire de la littérature amérindienne au Québec* (Boudreau, 1993) et d'*Être écrivain amérindien au Québec : indianité et création littéraire* (Gatti, 2006). Néanmoins, il demeure difficile de trouver des outils théoriques permettant de remettre en contexte et d'analyser les œuvres des écrivains

autochtones. En conséquence, la parution de l'ouvrage *Histoire de la littérature inuite du Nunavik* représente une contribution importante abordant un objet vaste et novateur : l'évolution de la littérature inuite du Nunavik, de son émergence au cours des années 1960 jusqu'à son déploiement actuel. Le livre est le résultat des recherches doctorales de Nelly Duvicq, spécialiste en études littéraires et chercheure à la Chaire d'études sur l'imaginaire du Nord. Depuis le Nunavik, où elle réside, Duvicq a regroupé au cours des dernières années un impressionnant corpus de sources sur lequel fonder sa recherche. Elle a recueilli les textes en inuktitut, anglais et français d'auteurs inuits nés au Nunavik (ou dont la famille en est originaire) depuis la création du magazine *Inuktitut* en 1959, première plateforme de diffusion des Nunavimmiuts. Le corpus est d'autant plus remarquable qu'il rassemble des écrits de tous les styles (contes, récits pour la jeunesse, poésie, autobiographies, nouvelles, romans) et de toutes les formes (journaux, périodiques, anthologies, monographies, romans, médias numériques) depuis les six dernières décennies.

L'analyse quantitative et qualitative du corpus se décline en cinq chapitres. Le premier se penche sur les prémices de la littérature écrite, des héritages oraux jusqu'au premier numéro de la revue *Inuktitut* en 1959. Tout en soulignant le rôle du texte précurseur *Sanaaq,* l'auteure cherche surtout à expliquer le silence généralisé des voix inuites dans les périodiques des années 1950. Elle expose le manque d'éducation syllabique, la faible densité de population et le peu de moyens d'impression et de diffusion de l'époque. Mais surtout, l'auteure soutient que « la langue inuite transposée à l'écrit a originellement servi de *passeur culturel* au bénéfice de la culture exogène, celle du Blanc, celle du missionnaire, celle du marchand » (p. 4). S'établissant en rupture avec les périodiques distribués dans un objectif d'évangélisation ou d'assimilation, le magazine *Inuktitut* fait office de véritable « révolution tranquille » (p. 24). Bien qu'il soit lancé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord pour « éduquer » la population inuite, ce périodique « marque une rupture dans l'histoire de la littérature inuite au Canada en ouvrant un espace de possibilités pour les écrivains inuits » (p. 25).

Cet espace est pleinement investi dans le second chapitre. Circonscrit entre 1960 et 1974, il explore les formes littéraires d'une période de réappropriation du discours et d'affirmation culturelle par les Inuits à la suite de la sédentarisation forcée et au moment où s'accroissent les interventions provinciales. L'auteure considère que la littérature inuite se développe

alors en deux volets. D'abord, les textes destinés aux Inuits sont rédigés en inuktitut et paraissent dans les revues régionales en sollicitant un sentiment d'appartenance à la nation et à ses institutions politiques, telles que les conseils communautaires ou la récente Association des Inuits du Nouveau-Québec (AINQ). D'autres s'adressent aux *Qallunaat* (« Blancs ») et sont diffusés vers le sud, afin de revendiquer des droits politiques et territoriaux ou encore de déconstruire certains stéréotypes. Sensible à la pression exercée par le milieu universitaire sur la culture locale, Duvicq ne manque pas de présenter l'influence des ethnologues. Selon l'auteure, l'engouement des premiers chercheurs pour la compilation encyclopédique des récits oraux traditionnels aurait « freiné la pratique écrite et spontanée des auteurs inuits » (p. 4). Si de plus amples explications sont bénéfiques sur ce point, le lecteur reste sollicité par une analyse complète des œuvres marquantes des années 1960-1970, traversées par l'angoisse de la différence et du changement (p. 64). Selon l'auteure, le dualisme tradition-modernité qui marque alors l'univers narratif laisse place à une diversification des formes et des thèmes littéraires après la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ), en 1975.

Cette période, objet du troisième chapitre, est celle du développement des écrits sur l'art et la chanson. Ces nouveaux supports expriment un sentiment de crise identitaire, abordant ainsi l'enjeu de l'autoreprésentation face à la pression extérieure. La période est aussi marquée par l'émancipation : on y voit, par exemple, la fondation de *Theytus Books* en 1980, soit la première maison d'édition autochtone au Canada. Le quatrième chapitre enchaîne la réflexion dans le contexte de la lutte anticoloniale et des revendications d'autodétermination entre 1987 et 1999. Les contre-discours présentés se concentrent sur la lutte autonomiste, le rapatriement du patrimoine inuit, l'écriture des traumatismes et les écrits féminins – les femmes inuites ayant un rôle politique et culturel central.

Finalement, le dernier chapitre examine les enjeux du XXIe siècle, alors que la société inuite doit composer avec de nouvelles identités, le schisme générationnel, les médias numériques et la crise environnementale. La littérature doit s'adapter aux obstacles qui nuisent à son développement, tels que le paternalisme des cultures dominantes, le sous-financement des institutions et le défi de rejoindre quatre lectorats en trois langues. La littérature du Nunavik apparaît comme une porte d'entrée sur un imaginaire unique, tant d'un point de vue ethnologique qu'esthétique, et une force créatrice enracinée dans le territoire et ouverte sur le monde (p. 209-210).

Fondé sur un large corpus documentaire, à la croisée de l'histoire culturelle, de l'anthropologie et des études littéraires, puis parsemé de notes de bas de page explicatives et de mises en contexte éclairantes et succinctes, l'ouvrage de Nuvicq s'adresse par son efficacité et sa limpidité au grand public comme aux spécialistes. Ces derniers remarqueront que l'ouvrage s'inscrit formidablement bien dans l'approche critique des littératures autochtones développée par Robin McGrath au cours des années 1980 et poursuivie par Maurizio Gatti et Keavy Martin depuis les années 2000. L'analyse ne permet pas seulement d'avoir une vision représentative de l'ensemble de la production écrite de la région : elle contribue au devoir de mémoire des Nunavimiuuts et permet de mieux définir leur spécificité culturelle au sein du cercle circumpolaire. Sur ce dernier point, une future analyse comparative des littératures inuites pourra approfondir notre compréhension. Somme toute, le travail du Duvicq constitue une mise en garde pour ceux qui auraient tendance à camper l'histoire culturelle inuite dans le folklore, puisqu'il permet de comprendre un objet méconnu et trop souvent conçu comme monolithique.

CAROLINE DESRUISSEAUX
Candidate au doctorat en études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

Ellison, Jenny et Jennifer Anderson (dir.), *Hockey. Challenging Canada's game/Au-delà du Sport National* (Ottawa, Canadian Museum of History et University of Ottawa Press, 2018), coll. « Mercury Series, History Paper » no 58, 313 p.

Cet ouvrage collectif interdisciplinaire est issu d'un congrès, *Hockey Conference* (Fredericton, University of New Brunswick, 2016) et d'une exposition au Musée canadien de l'histoire (*Hockey : More than Just a Game)* en 2017. Ces deux événements coïncidaient avec l'anniversaire de trois moments de l'histoire du hockey et du Canada : le 150e anniversaire de la Confédération, le 125e anniversaire de la création de la coupe Stanley et le 100e anniversaire de la mise sur pied de Ligue nationale de hockey (LNH). L'introduction rend compte de cette exposition où des choix ont été faits : les origines croisées du sport, l'apport des peuples des Premières Nations dans le développement du sport et de son équipement, les questions de genre dans l'histoire du hockey féminin, celle de la jeunesse et enfin de la professionnalisation de ce sport. L'exposition comme l'ouvrage ont pris le parti